

Séance 8 : la scène finale

I. Le secret d'une mère

a) Une demande de grâce

LB ne veut qu'obtenir le pardon ; ses répliques proleptiques lui font craindre le pire – elle espère donc le pardon car elle doute que la vérité soit la meilleure solution. Elle est prête à n'importe quel sacrifice pour obtenir sa miséricorde. Le chiasme « vivons tous les deux, toi pour me pardonner, moi pour me repentir » montre le compromis. Par ailleurs, sa plaidoirie est empli du champ lexical de la pitié : « miséricorde, misérable, compassion... »

b) Une femme de persuasion

Elle joue ainsi sur la persuasion (« mon Gennaro » ; emploi de l'impératif) fait tout pour retarder, gagner du temps. En se présentant comme une réelle victime livrée à la merci de son bourreau, Lucrece se révèle touchante : « grâce de la vie » ; les épithètes « pauvre, misérable » renforcent ce sentiment.

c) Une cruelle vérité

Le secret qu'elle est seule à détenir semble trop lourd pour elle – allitération en « r » qui montre qu'elle est à peu près sûre de ce que va ressentir G quand il saura. Elle est prête à tout sauf à dire l'horrible vérité.

II. Gennaro, un homme de parole

a) Celui qui ne sait pas

cf. Œdipe (celui qui se crèvera les yeux face à l'horrible vérité « tu tueras ton père ; tu épouseras ta mère ») ; tout au long de la pièce G montrera son attachement à une mère qu'il ne connaît pas mais qui se trouve face à lui

b) un homme d'honneur : Mafio le pousse à l'acte

c'est parce qu'il a juré fidélité à son compagnon d'arme qu'il commet l'irréparable reprenant ainsi les propos prémonitoire de Mafio durant la scène d'exposition « un astrologue nous a prédit que nous mourrions tous deux de la même mort et le même jour »

c) Le matricide

Cf. Oreste, tout comme Oreste mais pour des raisons dissemblables ; G commet le matricide sans le savoir. La scène se termine sur cet acte irréparable, implacable, impardonnable et abominable laissant le spectateur comme saisi d'horreur tant l'attente est portée à son comble.

III. La malédiction des Borgia

a) Une fin tragique

La mort est la seule issue possible pour un tel monstre. Durant sa plaidoirie, Lucrece arrive toutefois à toucher Gennaro. La didascalie expressive « ébranlé » permet au lecteur de comprendre qu'une rémission est possible et pourtant immorale. Loin du nœud cornélien, Hugo ne peut laisser ce monstre en vie mais il a réussi à la rendre plus humaine, « dans votre monstre mettez une mère ; et le monstre intéressera, et le monstre fera pleurer, et cette créature qui faisait peur fera pitié » (cf. à la préface de Lucrece Borgia, V. Hugo). Cette scène finale en est l'exemple parfait.

b) la vengeance, une transmission familiale

Gennaro écoute fidèlement la voix de son frère d'arme et par conséquent la haine l'aveugle et lui fait commettre un matricide. On se rappellera alors du fratricide commis envers son père. Lui aussi est touché donc touché par la malédiction familiale, lui qui se croyait noble et voulait le montrer par les armes, au point d'être lâche comme lui rappelle Lucrezia : « mais c'est lâche ce que vous faites là, Gennaro ! Tuer une femme » ; « vous avez de plus nobles sentiments ».

c) Un drame romantique

Déchirement d'une mère qui ne peut être délivrée que dans la mort – un enfant est donc laissé seul, livré à lui-même tout en détenant l'horrible vérité. Il est le fruit d'un inceste, orphelin et a commis un matricide. Dans une vision romantique, on pourra voir là, non pas une transmission héréditaire du crime, mais plutôt une rédemption. Il a rompu le nœud (cordon) qui le liait à cette « famille de démon ». Il en est délivré.